

—Un enfantillage, répondit vivement Juliette. A la fête donnée par M. de Crosne, au château d'Angely, chacun avait promis une surprise. M. Duval décida qu'à un signal convenu, sa fille, cachée à tous les regards, dans le petit pavillon que vous savez, chanterait la *Romance du Saule*. Il fut résolu qu'elle l'étudierait pour être prête au jour marqué. Mais Fanny a dix-sept ans, et à dix-sept ans on est un peu insouciant, un peu étourdie. Elle n'étudia pas, et quand l'heure fut près de sonner, elle eut grand peur d'être grondée...Alors elle se souvint qu'elle avait une amie...toute dévouée, qui habitait chez une tante, à quelques pas du château d'Angely. Elle l'introduisit furtivement dans le parc, la fit entrer dans le pavillon et s'y enferma avec elle...La romance fut chantée. Fanny se montra...

—Et celle qui avait mérité nos bravos, acheva Edouard, disparut sans même être connue de nous ?

Juliette fit signe que oui.

—Et le nom, s'écria M. de Ferrières, le nom de cette généreuse enfant ?

—Je ne le sais pas.

—Moi je le sais, répliqua Edouard. Une sainte inspiration vient de me le dire, et je suis sûr de ne pas me tromper. Et non seulement je sais son nom, mais je la connais parfaitement...c'est le cœur le plus pur, l'esprit le plus droit, l'âme la plus naïve...C'est elle qui me voyant malheureux et souffrant, a rempli près de moi le rôle de l'ange consolateur ; c'est elle que je supplie en ce moment, de daigner m'accepter pour frère et pour ami.

Juliette cacha sa tête entre ses mains, elle pleurait, mais c'étaient des larmes de bonheur.

Quand elle releva le front, sa main était dans celle d'Edouard. Elle ne songea pas à la retirer et il n'interpréta pas cette sorte d'oubli dans un sens capable de faire rougir la jeune fille. Tous deux alors n'étaient bien réellement l'un pour l'autre que frère et sœur.

Ils restèrent cinq minutes sans se rien dire. Leurs deux âmes seules se parlaient. Ce sont là des dialogues dont l'oreille la plus fine ne saurait rien percevoir. Les yeux, les mains, le souffle, correspondent mystérieusement entre eux et se renvoient mutuellement la réplique. Pour s'entendre il faut de toute nécessité être dans le secret.

Edouard cependant devint curieux.

—Est-ce que votre père, dit-il, n'a pas l'intention de vous marier à ce M. Dubourg que je me suis donné le plaisir de coucher en joue avec son fusil de chasse ?